

Karina LUKIN : *Elämän ja entisyyden maisemat.  
Kolguev nenetsien arjessa, muistelussa ja kerronnassa*  
[Paysages de la vie et du passé. Kolguev dans le  
quotidien, la mémoire et les narrations des  
Nénètses]

Eva Toulouze

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/efo/247>

DOI : 10.4000/efo.247

ISSN : 2275-1947

**Éditeur**

INALCO

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2011

ISBN : 978-2-296-96641-3

ISSN : 0071-2051

**Référence électronique**

Eva Toulouze, « Karina LUKIN : *Elämän ja entisyyden maisemat. Kolguev nenetsien arjessa, muistelussa ja kerronnassa* [Paysages de la vie et du passé. Kolguev dans le quotidien, la mémoire et les narrations des Nénètses] », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 43 | 2011, mis en ligne le 24 mars 2014, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.247>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



*Études finno-ougriennes* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Karina LUKIN : *Elämän ja entisyyden maisemat. Kolgujev nenetsien arjessa, muistelussa ja kerronnassa* [Paysages de la vie et du passé. Kolguev dans le quotidien, la mémoire et les narrations des Nénètses]

Eva Toulouze

---

## RÉFÉRENCE

Karina LUKIN : *Elämän ja entisyyden maisemat. Kolgujev nenetsien arjessa, muistelussa ja kerronnassa* [Paysages de la vie et du passé. Kolguev dans le quotidien, la mémoire et les narrations des Nénètses], Helsinki, SKS, 2011, 352 p. ISBN : 978-952-222312-8.

- 1 Ce livre est en fait le texte de la thèse de Karina Lukin, folkloriste de l'Université de Helsinki. Cette recherche riche et originale est œuvre de folkloriste autant que d'anthropologue par la richesse de ses matériaux de terrain aussi bien que par la sensibilité humaine dont son écriture témoigne. Nous avons là une contribution incontestablement originale et précieuse sur la culture nénétsse au xx<sup>e</sup> et au début du XXI<sup>e</sup> siècles.
- 2 Il faut reconnaître que Karina Lukin a choisi un sujet en or. C'est souvent le cas des îles, qui sont bien définies territorialement. Kolguev est une île de taille accessible, dont l'histoire, elle aussi, est cernable, puisqu'elle est habitée par une communauté nénétsse depuis deux ou trois siècles. Il est donc possible de couvrir ce terrain de manière exhaustive et donc efficace. Il fournit un matériau solide de comparaison avec d'autres communautés nénétses.

- 3 De plus, le sujet est réellement novateur, car aucune étude d'ensemble n'avait été réalisée sur la population de l'île auparavant. Les matériaux ne manquent pas : récits de voyage, qui ne proviennent pas seulement d'auteurs russes, puisque cette zone de l'océan glacial Arctique a été fréquentée aussi par des Anglais (comme Aubyn Trevor Batty) et des Norvégiens, textes journalistiques. Mais nous avons ici la première analyse en profondeur.
- 4 Il est vrai que les études sur les Nénètes en général sont abondantes. Lukin maîtrise bien cette bibliographie et elle le prouve au troisième chapitre, qui est un exemple de dialogue entre son expérience et celle de ceux qui l'ont précédée.
- 5 Ainsi toutes les conditions étaient créées pour que ce travail apporte quelque chose de réellement nouveau dans la connaissance des Nénètes.
- 6 On peut se demander pourquoi Kolguev n'a pas attiré l'attention des chercheurs. C'est que la vie de l'île est centrée sur le village. La plupart des Nénètes y résident. L'élevage des rennes est moins structurant qu'ailleurs et ce n'est certainement pas un élevage nomade. Les Nénètes de la péninsule de Yamal sont « spectaculaires ». Pas ceux de Kolguev. Or l'image qu'ont les villages aussi bien dans la presse que chez les anthropologues, et en fait chez les autochtones eux-mêmes, est une image que l'on peut qualifier de carrément négative. On connaît bien l'opposition entre le village, où les gens ne font rien, boivent et regardent la télévision, et la toundra, où ils travaillent pour eux, vivent avec les rennes et n'ont pas de patron.
- 7 L'image négative donnée du village, en l'occurrence Bugrino, est un thème largement développé par Lukin, qui s'appuie sur des récits de voyageurs et de journalistes. Or, sur ce sujet, elle nous surprend : on peut voir son travail comme une œuvre d'approfondissement de la connaissance sur la vie au village, une œuvre de réhabilitation. Cette jeune femme se plonge dans cet univers, dont elle montre l'humanité et le potentiel spirituel, elle va au-delà des apparences. Elle prend à bras-le-corps, courageusement, la question de l'alcoolisme. C'est une question difficile, tabou. Les chercheurs l'abordent avec prudence, les cinéastes (à quelques rares exceptions près) détournent le regard. Lukin l'aborde directement (p. 122-126). Elle est consciente de sa position : jeune femme, il n'est pas convenable qu'elle boive avec les hommes. Notons au passage que souvent les anthropologues travaillant dans le Nord sont des hommes, qui ne peuvent échapper à l'obligation de boire avec leurs informateurs, de peur de s'isoler entièrement. Mais Lukin assume sa position et parle de l'alcoolisme avec ses informateurs, femmes et hommes âgés. Elle nous transmet avec délicatesse leur regard et leur compréhension. Elle nous montre les mécanismes régissant l'acte de s'enivrer et le regard qui est porté par le reste de la communauté sur ceux qui s'y adonnent. Je regrette que les deux auteurs qui ont écrit avec une grande sensibilité sur le problème de l'alcoolisme – l'anthropologue hongrois Zoltán Nagy qui travaille chez les Khantys du Vah et Lukin – ne puissent dialoguer pour des raisons linguistiques : la thèse de Karina Lukin est en finnois, et Nagy écrit en hongrois...
- 8 En fait, il me semble que tout au long de ce livre la notion de dialogue reste centrale. J'évoquais tout à l'heure le dialogue avec la littérature spécialisée. Ce dialogue se poursuit avec les matériaux théoriques qu'elle utilise. Certes, Lukin utilise abondamment la théorie des univers narratifs de Katherine Young. Mais elle l'utilise de manière mûre et créative. À aucun moment on ne sent la moindre servilité vis-à-vis des auteurs dont elle se sert. Alors que dans le monde scientifique un culte de la théorie pour la théorie a tendance aujourd'hui à dominer, Lukin nous donne un bon exemple de

la manière enrichissante de développer le dialogue avec d'autres chercheurs sur la méthode pour arriver à la connaissance.

- 9 Les matériaux sur lesquels elle s'appuie sont des plus divers – matériaux, comme je le disais en introduction, de folkloriste aussi bien que d'anthropologue : textes publiés, documents d'archives, et données de terrain (entretiens, narrations, observations). Nous trouvons dans le livre de très nombreuses narrations par les habitants de l'île : c'est un apport précieux et fort intéressant. Ces témoignages, cette parole autochtone fidèlement retranscrite, permettent des analyses toujours pertinentes et enrichissantes.
- 10 Que révèlent ces analyses ? Qu'à Kolgujev, où que l'on se trouve, le point de vue mental reste celui de la toundra : les valeurs viennent de là. Dans cette vision du monde, s'opposent en permanence le principe chamanique et le regard profane.
- 11 Pour construire son œuvre, Lukin reprend les notions contenues dans le titre. On peut en fait considérer les cinq premiers chapitres comme des chapitres introductifs. C'est le propre des sujets de notre domaine de requérir beaucoup d'informations introductives : méthode, histoire, historiographie, sources, instruments du savoir. Ces chapitres n'ont pas pour objet d'apporter de l'innovation, mais de poser le cadre. Les questions liées au travail de terrain, les présupposés éthiques trouvent aussi place dans ces chapitres. Je voudrais d'ailleurs insister sur le caractère éthique de l'approche de Lukin, une approche toujours respectueuse des personnes avec lesquelles elle travaille.
- 12 La notion de paysage domine les chapitres suivants : le village, la toundra et la côte. Ces chapitres sont riches et apportent chacun quelque chose de particulier : le village est le lieu que Lukin réhabilite, la toundra est présentée à l'aide des toponymes, qu'ils soient en russe ou en nénétsse, et la côte permet de parler des contacts interethniques avec les marchands, les prêtres et les vieux croyants russes. Ces chapitres sont construits également de manière à former une chaîne : chacun a bien son thème propre, mais il permet aussi de présenter le thème suivant. Ainsi, dans le chapitre sur le village, la toundra est toujours présente, mais avec le point de vue du village. Et dans le chapitre sur la toundra, la côte est déjà annoncée par les toponymes.
- 13 Les derniers chapitres se concentrent aussi sur des paysages, sur des places : les territoires claniques et les paysages contemporains. Mais ce ne sont plus désormais des paysages concrets, mais des paysages mentaux, et surtout spirituels : ils font apparaître l'interconnexion entre orthodoxie et chamanisme dans les univers narratifs des habitants de l'île.
- 14 Si Lukin conclut en faisant ressortir les « points chauds » de la carte mentale de l'île pour sa population, je voudrais pour ma part conclure sur deux termes que Lukin utilise dans son œuvre et qui la caractérisent bien : *verkosto*, réseau, et *kudelma*, tissu. Ces deux termes soulignent l'interconnexion entre éléments dispersés ou conjoints, qui forment un tout dynamique. Ils illustrent éloquemment la richesse du monde qu'elle analyse.
- 15 Si je peux émettre un souhait, c'est que cette œuvre puisse paraître également dans une langue de grande diffusion. Il me paraît sain qu'elle existe dans la langue de l'auteur et que la thèse ait été soutenue en finnois. Mais cela ne devrait pas s'opposer aux mesures nécessaires pour que la communauté internationale puisse s'emparer de cet outil. Pour que la communauté concernée ait un retour, ce qui serait l'idéal, il faut espérer une publication de cette thèse en russe, ce qui la mettrait également à la portée des

chercheurs spécialistes de la Russie, et la parution de nombreux articles en anglais, pour qu'un public plus large ait accès à des développements passionnants.